



Reflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

Hé, nom de dieu, encore un premier Mai qui raplique : Ragougnasses de socialos à la manque et chouette idée d'un ébéno !

Charogneries de Jugeurs. -- Horreurs de Casernes.



Le premier Mai s'ramène

Décidément, nom de dieu, cette sacrée date du premier Mai fout la chiasse aux richards et aux gouverneurs.

Et d'une sacrée façon, crédiu !

L'an dernier les jean-foutre avaient commencé à s'occuper de la manifestation juste trois semaines à l'avance : c'est-à-dire, les premiers jours d'avril.

Cette année y a encore quasiment deux mois à courir, et ils ne savent déjà plus ou donner de la caboche. Y a pas de jour ou les torche-culs quo-

tidiens ne soient farcis de dépêches où l'on dise : « le premier Mai y aura ci..., le premier Mai y aura ça... »

Et voilà, nom de dieu, comme quoi le premier Mai a bougrement du bon !

Ça fait une période d'agitation pendant laquelle le populo se secoue, se donne du montant : on pense au triste sort qui nous est fait, plus que d'habitude.

Dame, à l'ordinaire, quand on a massé toute une sacrée journée, il ne reste guère de temps pour ruminer sur la Sociale.

Les patrons le savent bien, nom de dieu ! Aussi les socialos à la manque ont beau aligner des raisonnements à perte de vue, pour prouver qu'en huit heures un ouvrier abattra autant de besogne qu'en dix ou douze, — y a pas de pet qu'ils se laissent faire.

Quoique ça, malgré l'esquintement de la journée, les bons bougres qui n'ont pas du pissat de richard dans les veines se patinent le plus qu'ils peuvent : dans les groupes, dans des réunions, dans des meetings, qui ont lieu plus ou moins *périodiquement*, ils se voient entre copains, se sentent les coudes et se donnent du cœur mutuellement.

Pour avoir du nerf, pour être d'attaque, il faut se savoir soutenu, — si on se croit seuls et isolés, kif-kif au milieu du désert, on ne vaut pas un pet de lapin.

Comment faire ?

Je viens de le dire : pour une ville, pour un même quartier, les réunions, les groupes font le joint.

Ça ne suffit pas, nom de dieu ! Attendu que, pour être rupinskoff, le

grand chambard qui se mijote doit se faire un peu partout à la fois.

Conséquemment, faut savoir si les populos d'à côté sont à la hauteur : s'ils marchent dare dare, ou bien s'ils ont les pieds nickelés.

Comment s'y prendre ?

Nommer des délégués qui iront se carrer dans une salle et bafouilleront pendant des heures et des jours ?

Soupe, foutre ! On sort d'en prendre. Ces machinettes-là, c'est juste bon à pourrir des bons bougres, à les rendre prétentieux et gobeurs, — à en faire des chefs, quoi.

Eh bien, alors ?

Alors, je dis ceci, nom de dieu : sans m'occuper, où, quand et comment, l'idée de manifester le premier Mai nous a poussé dans le ciboulot, — je trouve l'occase rudement chouette, et j'en profite !

La manifestance du premier Mai, c'est pour les populos de tous les pays un joint du même tonneau que les réunions et les meetings pour les bons bougres d'une même villé.

Et maintenant, quoi qu'il va se passer au prochain premier Mai ?

Ça, c'est une autre paire de manches, nom de dieu !

Toujours est-il que je ne crois pas me foutre le doigt dans l'œil, en disant que le populo ne se laissera pas monter le bourrichon par les socialos à la manque.

Tonnerre, nous avons plein le cul de ces espèces de foireux qui ont peur de leur ombre ! Ils gueulent sur tous les toits qu'ils sont révolutionnaires... ouais ! Mais ils ne sortent le bout de leur pif qu'après avoir reluqué trois quarts d'heure, crainte qu'il n'y ait un un sergot dans la rue.

J'espère bien qu'on ne se laissera plus monter le job par ces pisse-froid !

Ils sont ratiboisés pour de bon, nom de dieu ! Ils nous rasent, ces ambitieux, avec leurs couillonades de délégations aux pouvoirs publics et leurs idées loufoques de votardise à perpète.

Oh là là ! on flaire trop leur idée de derrière la tête : ils sont socialos pour la forme, — jusqu'au jour où ils auront un ratelier ou une auge à cochons sous le nez.

N'en faut plus de ces marlous !

Pourquoi qu'on ne les renverrait pas à leurs copains, les politicards bourgeois ? C'est de la mauvaise graine de même famille.

Pour ce qui est de nous, y a qu'à bibelotter nos petites affaires en poignards.

Etant seuls, nous avons une certitude : c'est de ne pas faire plus de gnoleries qu'avec les grands chefs.

Et nous courons une chance : c'est de faire bougrement mieux !

Tenez, les camaros, maintenant que j'ai lavé la tronche aux pisse-froid, je vas vous coller sous le pignon l'idée d'un ébéné.

Toute simplette qu'elle est, elle vaut quarante mille fois mieux que les emberlificottages des socialos à la manque.

L'ébéné en question se fonde d'une babillarde au *Pot à Colle*, le caneton de la corporation, oùsqu'on rabote ferme les fesses aux patrons du faubourg.

Or donc, voici le flambeau du bon bougre :

« Le premier mai arrive, il faudrait voir avec la misère existante ce que le faubourg a dans le ventre ; qui sait ?..... »

« Je vous propose donc de convier, le premier mai après midi, tous les ouvriers du meuble en général à une promenade entre la rue de Charonne et la rue Ste-Marguerite. Croyez-vous que cela ne vaudrait pas mieux que d'aller place de la Concorde ou d'aller s'asseoir dans une réunion pour entendre des discours et encore des discours ?... »

Hein, foutre, voilà une idée qui n'a pas poussé dans le citrouillard d'une andouille.

M'est avis qu'elle fera son petit chemin....

En plus, l'ébéné jaspine sur la Grève Générale. Là encore, il met dans le mille ; mais pour aujourd'hui je m'en tiens à sa manifestance du faubourg Antoine.

L'ami, t'as bougrement raison :

Dans les grands jours, alors que le populo se grouille et se sort un tantinet de sa coquille, y a rien de tel que la rue.

La rue, y a que ça !

Là, on est sur le tas... et dame, si le vent se lève, on saisit vite de quel côté il souffle.

La rue, nom de dieu, y a que ça de vrai.

Vive la Rue !

EN ALLEMAGNE

Toujours rupin, mille bombes !

Le chabanais ne s'est pas encore calmé : maintenant, est dans les grandes villes de l'Allemagne que les bons bougres se remuent.

A Leipzig, y a eu des manifestances de sans-turbins ; les gas se sont cogné avec la rousse.

A Hanovre, ça a été kif-kif : les policiers ayant fait des arrestations, le populo a tout essayé pour les délivrer ; y a eu un tamponnage sérieux.

A Dantzic, encore kif-kif ! Les bons bougres ont pillé des boulangeries et des boucheries.

Et c'est pas tout, nom de dieu ! Y a des tas d'endroits où le populo fait de la rouspétance.

Ça promet, foutre !



Ragougnasses de Pisse-Froids

Pour rassurer les bourgeois sur le 1^{er} mai, les socialos à la manque leur servent des consultations.

Ces jean-fesse ont tellement braillé sur tous les tons qu'ils mènent le populo, et que d'un signe ils peuvent le faire souffler en tempête, — qu'ils arrivent à croire, et à faire croire, que c'est arrivé.

Si bien que, v'lan ! On nous sert le coup de la consultation.

Pour lors, les grands chefs prennent des airs sérieux et parlent, comme qui dirait des trombones à coulisse :

La semaine dernière, c'est l'*Eclair* qui nous a servi une tartine oùsqu'était collé le sentiment de ces merles-là.

Y a trop de salopises, de montages de coups et de battage, pour que j'en dise pas deux mots.

Turellement, c'est par l'arracheur de dents Ferroul que ça commence :

« Eh bien, qu'on lui demande, vous allez vous grouiller ce jour-là ? »

— Pour sûr, que répond le dentiste, à preuve c'est qu'on est tous d'accord, on ne se chamaille guère que pour savoir par qui sera signé l'appel au peuple dont la publication a été décidée en principe » (1).

Mille dieux, voilà qui est rupin : les birbes vont accoucher d'un manifeste... qui donc osera dire qu'ils ne font pas leur métier de chefs ?...

Un peu plus loin le même Ferroul nous dit que si le 1^{er} mai y a du grabuge on pourra en attribuer la responsabilité aux provocations de la police et du gouvernement.

Ainsi, voilà qui est entendu : Si le populo se rebiffe, le nommé Ferroul le traitera de mouchard et d'agent provocateur.

C'est dans l'ordre ! Les amis du mossieu viennent bien, à mots couverts, de traiter de mouchards les quatre anarchos exécutés à Xérès, ainsi que les paysans qui se sont révoltés.

Avec les socialos à la manque, si on se bouche le nez pour ne pas sentir leurs salopises, on entend du moins des gnoleries.

Que dire de cet autre, Duc-Quercy, qui veut qu'au 1^{er} mai on fasse la fête à Fourmies, ... avec des gueuletons et des bals à la clé, sur la tombe des victimes, probablement ?

Il veut qu'on envoie là-bas une délégation pacifique, pour remercier la population.

De quoi ?

Pardienne ça se devine ! Pour la remer-

(1) J'avertis les copains que tous les mots foutus en italique sont le déguisement textuel pigé dans l'*Eclair* du mercredi 2 mars 1892.

cier de s'être laissée mitrailler l'an dernier, — car c'est grâce à cette bonne population de Fourmies que Lafargue est aujourd'hui bouffe-galette....

Tout de même, un conseiller cipal de Paris a dégotté au fond de ses chaussettes un morceau d'idée : il voudrait, avec ses copains, accoucher d'un flanche ousqu'on dirait aux soldats que leur *devoir serait de tirer en l'air si l'ordre leur était donné de faire usage de leurs armes contre le peuple.*

Seulement... y a toujours un seulement, avec ces pisse-froids, il n'accouchera de son flanche que si les copains veulent bien.

Et comme ses copains ne veulent pas, y a rien de fait!

Quoi? dire aux troubades qu'il faut désobéir, c'est de la folie: et quand eux seront le gouvernement, y aurait plus mèche de se faire respecter...

Alors, ils ont cherché un biais pour refuser.

Ça, par exemple, ça dépasse tout, nom de dieu! Si la tour Eiffel ne s'en fout pas le cul par terre, elle aura de la veine:

Or donc, Brousse, Prudent le bien nommé, et Heppenheimer veulent bien faire un appel aux troubades, seulement, ce qui les arrête, c'est la peur.... Oh, non, ces péteux ne sont pas foireux, au contraire!... ce qui les arrête c'est la crainte que les soldats qui auront lu le papier reçoivent sur les doigts.

Pigez-leur dégueulage nature, ça vaut le coup: « *Si on pouvait nous assurer que les soldats ne seront pas punis pour avoir pris connaissance de notre appel ou pour l'avoir colporté, nous ne nous refuserions pas à le signer. Mais comme nous sommes convaincus du contraire, il nous semble bien difficile de donner suite à l'idée de notre collègue.* »

Après celle-là vous croyez qu'on peut tirer l'échelle?

Ah ouat! C'est comme les cheveux d'Eléonore: quand y en a plus y en a encore.

Ecoutez le boniment dont a accouché Guesde, le 14 février, dans une réunion qui a eu lieu à Troyes:

« Le 1^{er} mai prochain, vous pourrez manifester dans la rue, et dans le cas où la troupe tenterait de s'y opposer, vous serez armés, ce jour-là!... **vous aurez votre bulletin de vote à la main!!** »

Des torche-culs contre les balles du fusil Lebel!

J'aimerais mieux des seringues.

A PROPOS DE CRIMES

Anastay est condamné à mort.

A l'occase de son jugement une chiée de types ont fait la gueule: on ne leur servait pas l'Anastay qu'ils avaient rêvé.

Ils s'attendaient à reluquer un type terrifiant, et le chourineur était en tous points semblable à la trifouillée de galonnards que le populo nourrit à rien foutre, dans les casernes.

Eh oui, c'est comme ça! Faut en revenir, nom de dieu, des contes à dormir debout ousqu'on dit qu'un tel était assassin de naissance: à preuve qu'à l'école il faisait des pieds de nez à l'instituteur; à preuve qu'étant au maillot il mordait le tété de sa nourrice, — comme un féroce qu'il était déjà.

Tralala, c'est des balivernes! C'est les circonstances qui font tout.

Y a une chose bougrement certaine, c'est que, si on fait des crapuleries à ses voisins, c'est pas par plaisir, — vu qu'on se les fout tous à dos et qu'on est mal regardés par eux.

Si on fait des crapuleries, c'est toujours par intérêt: on se décide à être montré du doigt, parce qu'on y trouve son bénéf.

Or donc, le jour où la Société sera emmanchée de façon qu'on n'aie pas intérêt à faire du mal aux autres, ce jour-là, benique pour les crimes! On sera tous sages, kif-kif des images d'un sou.

On sera d'autant plus sages qu'il n'y aura plus des écoles d'assassinat, — c'est-à-dire des casernes.

Ainsi, je l'ai déjà dégoisé pour Anastay: tous ceux qui l'ont connu affirment qu'il était tout plein gentil et n'aurait pas fait de bobo à une mouche.

C'est la caserne qui l'a perdu!

Là, on lui a appris la férocité; on lui a seriné que c'est chouette de tuer des prussiens et des ouvriers français.... Comme ça tardait trop à venir, il s'est rabattu sur une vieille baronne.

Nom de dieu, voilà que je déraille; c'est pas là que je voulais en venir, or donc, je raplique à mes moutons:

Vous savez tous qu'Anastay s'est fait chourineur à cause de ses dettes qu'il voulait payer, afin de ne pas passer pour un empileur.

Hein, voilà qui est bougrement bourgeois! Si ses créanciers ne lui en savent pas gré, ça sera de la vacherie de leur part.

Donc, il a tué pour payer ses dettes qui se montaient en chiffres ronds à 1,500 balles.

Quinze cent balles, c'est pas une somme espatrouillante...., pour un officier! Eh bien, c'est parce qu'il ne les avait pas qu'il a suriné.

Bien sûr, il espérait que son coup lui rapporterait une forte somme, — mais, c'est pas là la question: ce qu'il faut bien se foutre dans le ciboulot c'est que, si Anastay avait pu payer ses 1,500 balles, l'idée de tuer ne lui serait pas venue.

Et maintenant, que je vous dise, les camaros, à combien se montent les frais du procès: juste au double de ses dettes, trois milles balles en chiffres ronds.

De sorte qu'on peut affirmer ceci: c'est que si avant l'assassinat, la Société avait été assez mariole pour casquer 1,500 balles à Anastay, la dite Société aurait économisé:

Primo, quinze cents balles;

Deuxièm, la vie de la vieille baronne;

Troisièm, la vie d'Anastay si on lui

coupe le cou, — ou tout au moins les frais qu'il coutera au baigne.

Voilà qui est clair, foutre!

Y a pas à tortiller: si la Société était emmanchée de façon à *prévenir* les crimes au lieu de les punir, elle y trouverait un sacré bénéf...

Et un autre atout que je ne fais pas entrer dans le calcul, c'est celui-ci: si on *prévenait* les crimes, y coule de source qu'il n'y aurait plus besoin de les punir.

Hein, je dégotte mossieu de la Palisse à cette heure!... Conséquemment, juges, roussins, gendarmes, sergots, gardes-chiourmes et toute l'abominable chierie, seraient licenciés illico.

Comme les bons bougres ne seraient pas assez daims pour les entretenir à feignant, il leur faudrait faire un turbin utile.

Et tout le monde y trouverait son compte, milles tonnerres! Ça augmenterait le bien être d'un chacun.

Turellement, les vaches de l'injustice vont m'envoyer aux pelotes avec mon raisonnement: ils n'en voudront rien savoir! Ils préfèrent vivre aux crochets du populo, nous coûter les yeux de la tête, et s'engraisser de notre misère.

Il est vrai que je me fous de leur opinion: c'est pas pour eux que je jaspine!

Té bondieu, puisque j'en suis à parler de crimes, deux mots sur un autre: y a une dizaine de jours rue Denis, des cambrioleurs s'étaient enquillés chez un bistrot, jouant au billard. C'était de la frime, ils voulaient tout simplement barbotter les quelques cents francs du troquet.

Pincés sur le tas, ils s'esbignent dare dare; pas assez vite pour qu'on ne gueule « au voleur » sur leurs trousses.

Comme toujours un tas de types se sont foutus à courir, sans savoir de quoi il retournait.

Cré pétard, la police n'est donc pas là pour un coup? On nous la fait payer assez cher, je ne vois pas l'utilité de l'aider, — d'autant plus qu'il n'y a pas de plus sale métier que de faire le roussin.

Il paraît que ce jour-là, deux sergots bougrement à la roue entendant crier « au voleur » se sont éclipsés dans un couloir de maison. C'est foutre pas bête de leur part.

« Nous faire crever la peau, merci! qu'ils ont dû ruminer. On ne nous paie déjà pas tant pour faire notre chien de métier.... que les richards se défendent eux-mêmes... »

Ah bien, si les richards étaient seuls pour défendre leurs picaillons, y a belle lurette que leur maudite race n'existerait plus. Mais, heureusement pour eux, le populo est assez andouille pour les défendre et les protéger.

Dès qu'on crie dans la rue, vous voyez des pochetées se foutre à courir. C'est-y des riches? Non! c'est des pauvres bougres qui n'ont pas quat'sous dans leur poche et qui ne craignent pas plus les voleurs que bibi.

Nom de dieu, c'est jamais moi qui étendrais le bras pour arrêter quelqu'un. D'a-

bord, c'est trop sale ! Et puis, ça peut-être un bon zigue à qui on fait la chasse !

C'est arrivé à Roubaix pour l'arrestation de Lorion (que les collectos ont dénoncé) : les roussins poursuivaient le pauvre camarade, encore cinq minutes de course et il était en Belgique, — sauvé !

Voyant ça, les roussins se foutent à gueuler : « A l'assassin ! Il a tué sa maîtresse !... » Le copain traversait le quartier des fraudeurs, les gas entendant ça, lui ont barré la route.

S'ils avaient su !... ils ne l'auraient pas fait : plus d'un a dû regretter son zèle depuis... grâce à lui, Lorion est à Cayenne...

Mais, j'en reviens rue St-Denis : des pros courent après un des cambrioleurs nommé Crampon : pourchassé, sur le point d'être paumé, le type sort son revolver et tire... Il a tué deux pauvres bougres et en a salement mouché un troisième...

Là encore, y a mèche d'appliquer le raisonnement que j'ai fait pour Anastay...

Bien mieux ! C'est quelques centaines de francs que les cambrioleurs allaient voler : A tout voir, n'aurait-il pas mieux valu que Crampon s'esbigne sans qu'on le course ?

Y aurait trois victimes de moins !

Dans les Casernes

Et la série continue, nom de dieu !

Voici encore un autre galonné qui avait foutu un coup de sabre à un simple troubade qui vient d'être acquitté : c'est Bastide, un brigadier du 8^e cuirassiers.

Il a même été plus qu'acquitté, foutre ! Les vieilles culottes de peau du conseil n'ont pas voulu le juger : « A quoi bon, qu'ils ont dit, on sait de quoi il retourne : un coup de sabre à un soldat, peuh ! on ne passe pas au conseil pour une pareille couillonade... »

Il paraît que pour la frime, on le foutra au violon une trentaine de jours.

« Et si le troubade avait rendu le coup de sabre ? »

Ça, c'est un autre fourbi, cré tonnerre ! A cette heure, les majors charcuteraient sa pauvre carcasse pour voir l'effet des balles Lebel.

Car on en fait des expériences : on veut savoir si les petites balles trouent bien la peau.

L'an dernier, y a eu le massacre de Fourmies : ça a été une expérience sur des femmes et des gosses.

Comme depuis lors, les galonnards n'ont pas eu la veine d'assassiner d'autres pros, ils se rabattent sur les troubades.

C'est surtout en Algérie que ces expériences-là se pratiquent grande largeur :

L'autre jour, c'est à Blidah qu'un pauvre lieu de la légion étrangère, Mazuyer, a été fusillé.

La raison ? Un gnon foutu à un galonnard.

La veille, c'était un autre troubade, Kieffer, fusillé aussi. Celui-là étant à l'infirmerie avait collé son pot à tisane à la gueule d'un sergent.

Il est mort avec un sacré courage, le gas ! Hélas, c'est toujours les plus riches bougres que la Caserne mange.

Turellement, on a charcuté les pauvres carcasses pour voir l'effet des balles Lebel : et les charcuteurs de s'enthousiasmer !

Le terrible, c'est que les charognards ont de la carne sur la planche : rien qu'à Oran, y a encore huit troubades condamnés à mort, qu'attendent leur tour.

Ceux-là, les bougres qui se font fusiller, sont des zigues qui ont du cœur au ventre : ils ne veulent pas plier l'échine, et il leur en cuit.

Y en a d'autres, moins bien trempés, qui cherchent à s'évader.

Je dis bien : s'évader ! En effet, la caserne est un bague aussi abominable que Cayenne.

Comment s'évader ?

Se fuiter à la frontière, c'est le plus simple et le plus pratique, nom de dieu !

Seulement, voilà le hic, tous ne savent pas binaiser pour se tire-botter dare dare. Alors, c'est pas long, le désespoir les empogne et ils ne font ni une deux : ils se suicident !

C'est une désertion comme une autre.

Reluquez plutôt la série noire, je ne remonte qu'à quinze jours :

A Belfort, un troubade du 35^e foutu au clou, pour une paire de chaussettes volées, a été trouvé pendu à la tôle.

A Toulon, un marsouin du 8^e désespéré d'avoir écopé 30 jours a sauté les remparts d'une hauteur de neufs mètres.

A Saint Ouen, c'est un autre marsouin que des biffins ont dégotté pendu à un bec de gaz.

A Troyes, un vitrier du 19^e bataillon, un pauvre fiston recueilli par l'Assistance de la Seine, s'est foutu un coup de flingot dans la caboche...

Et combien d'autres, mille tonnerres se font crever kif-fiif une merde, et dont on n'apprend jamais la triste fin.

Encore un autre suicide, à Limoges ! Mais celui-là dépasse en horreur ce qu'on peut imaginer :

La pauvre victime, Guilleron, avait une maladie pas propre : il pissait dans sa culotte ! Ça paraît rigolboche, mais c'était pas amusant pour le troubade.

Les galonnés lui faisaient des sortes, asticotant les pousse-cailloux pour qu'ils se payent sa tête.

Quand Guilleron se plaignait on le foutait à la boîte.

Il est arrivé ce qui devait arriver : un beau jour le pauvre type s'est foutu une balle dans la peau.

Oh vous, les conscrits, qui demain serez appelés à la caserne, ruminez ces tristes histoires :

Voilà le sort qui vous attend !



Charogneries de Jugeurs

A Paris. — L'autre jour, le copain Faugoux repassait encore aux assises.

On lui cherchait pouille pour une tartine parue dans le numéro 92, en décembre 1890.

Y s'agissait d'une grève à Revin, où qu'on avait envoyé des troubades pour mater les bons bougres. Turellement, on y disait que les troubades ne doivent pas tirer sur le populo.

Le copain a ramassé six mois de prison. En s'entendant condamner, il a gueulé : « Vive l'Anarchie ! Au revoir les amis. »

A Charleville. — Une floppée de zigues vont, à ce qu'il paraît, être poursuivis pour la formation du groupe des *Sans Patrie*. On les accuse d'avoir fichu un croc en jambes à la loi contre les associations.

Comme le juge instructionneur interrogeait Thomassin : « Comment ça se fait, lui dit le camarade, que vous laissez en paix les groupes possibilos, socialos, radicaux, catholiques, etc., dont y a une tripotée partout ? »

Et le fouille-merde de répondre :

« Oh mais, nous tolérons qui bon nous semble... »

C'est gentil, cré pétard ! Voilà de l'égalité ou je ne m'y connais pas.

A Lyon le copain Dumas de Terre-noire va passer en correctionnelle : on l'accuse d'avoir engueulé un commissaire de police dans une réunion.

Mille dieux, quoi donc qu'il venait foutre par là le sale type ? Fallait qu'il reste dans son infecte turne.

Turellement, les roussins ont profité des poursuites pour perquisitionner dans sa piôle. Le copain n'était pas là, — ne trouvant rien, et ne voulant pas s'en retourner bredouilles, ils ont barboté une grosse caisse de 250 brochures, ainsi que des affiches et des journaux, — malgré que le copain Paul François leur ait prouvé que ça lui appartenait.

Ils ont une drôle de façon, ces filous, de respecter la propriété : celle des riches, oh, y a pas de pet qu'ils y touchent.

Celle du pauvre monde, par exemple, ils la barbotent carrément.

— Autre canaillerie, à Lyon : un italgo de passage, arrivé de quelques jours avait réussi par y trouver du turbin.

Les roussins le guignaient : ils l'ont agriché à la sortie de sa piôle, — et, sans l'écouter, les jugeurs lui ont foutu quinze jours de prison pour vagabondage.

Le gas avait une piôle, du boulot, ... qué que ça fout !

C'est un zigue d
bon à saler.

Puisque j'en s
de jugeurs, qu
flanches qui pro
marchands d'inj
baisse :

A Saint-N
avait liché un
le nez : ben
les jean-fou

Le gas ne
que les cognes
Tellement

correctionnel
de prison et

A s'entend
gne Le Brec

fout à gueu
l'Anarchie !
Révolution

Le chef
renier le

Alors, pour
collé deux

A Rou
libre à pe

Un jeu
tionnelle

Le che

« A vo
vous po

Et le

« Donn
gnants.

Et c
faire r

- V
lait, n

liché

On
comm

ans !

C'est un zigue d'attaque, — donc il est bon à saler.

Puisque j'en suis à jaspiner des histoires de juges, que je dégoise deux petiots flanches qui prouvent que le respect des marchands d'injustice est bougrement à la baisse :

A **Saint-Nazaire**, un riche copain avait liché un brin et s'était un peu piqué le nez : ben quoi, le picton n'est fait pour les jean-foutre!

Le gas ne pensait pas à mal, — voilà que les cagnes viennent l'emmerder.

Tellement bien qu'on le fait passer en correctionnelle, ousqu'il ramasse 15 jours de prison et cent sous d'amende.

A s'entendre condamner la rage empogne Le Breck. Voilà qu'il se lève et se fout à gueuler : « A bas les lois! Vive l'Anarchie! A bas les bourgeois! Vive la Révolution! »

Le chef du comptoir voulait le faire se renier, le copain n'a rien voulu savoir. Alors, pour se venger, les vaches lui ont collé deux ans de prison.

A **Rouen**, y a eu un coup du même calibre à peu près :

Un jeune gas, Bigot passait en correctionnelle pour vagabondage.

Le chef des juges lui dit :

« A votre âge et taillé comme vous l'êtes vous pourriez trouver du travail. »

Et le petiot gas de répliquer carrément : « Donnez-moi donc du travail, tas de feignants... »

Et comme les enjuponnés voulaient le faire renier, il s'est mis à leur en débiter :

« Voleurs, feignants!... » Et il gueulait, nom de dieu! Le populo du fond s'en lichait les babines.

On dirait que le prix est invariable : comme Le Breck, Bigot a ramassé deux ans!

COUPS DE TRANCHET

Patron hâbleur. — Mossieu Boulanger, de Choisy-le-Roi, est resté muet comme une carpe.

Je n'ai reçu de lui ni lettre, ni larbin.

Je veux être bon lieu : je vais lui donner ses huit jours.

Par exemple, si la semaine prochaine, il a encore fait le mort, chacun saura à n'en plus douter que le birbe est un rude hâbleur.

La Grande trouille. — L'autre matin, un bon bougre montre à un sergot une grosse bombe avec sa mèche, collée contre une porte de la rue Monsieur-le-Prince.

Avec une chiée de précautions, on porte la bombe au poste.

De là, on la balade au Laboratoire, la portant kif-kif un Saint-Sacrement.

Fallait reluquer la foire des roussins!

Là, on a ouvert le ventre à la bombe et on l'a trouvée farcie de merde mélangée à du charbon.

Qui qu'a sauté?

C'est le chimiste!



QUATRIÈME LETTRE

J'aurais quasiment parié d'avance qu'il se trouverait une tourte pour m'appeler *libre-échangiste*, à cause de ce que j'ai jaspiné dans mes trois premières babillardes. Ça n'a pas manqué, nom de dieu!

Dimanche passé, comme je sirotais ma goutte chez l'aubergiste, une grosse gour-dée de fermier, plus bête que ses cochons, foutre! m'a engueulé. Oh! tout doucement, car il est poltron comme un lièvre.

Il m'a dit que je soutenais une mauvaise cause, vu que je jaspinais kif-kif les libres-échangistes et que ces gas-là étaient les ennemis de l'Agri-cul-ture!

— Sacré bourrique, que je lui ai répondu, puisque tu lis le *Peinard* — ce dont je te félicite — tu devrais voir qu'on s'y fout de tous les bourgeois, quèque couleur qu'il se foutent sur la hure. Les libres-échangistes et les protectionnistes, c'est dans le même panier qu'on les empile.

Mais, parce que des fois y se trouve qu'une bonne raison est fournie par un ennemi, faut foutre pas la passer sous silence pour ça.

Or, quand ils disent que les nouveaux tarifs sont un impôt déguisé qui fera tout renchérir, les libre-échangistes ont raison. Ils ont raison aussi, quand ils disent que cet impôt sera uniquement casqué par les turbineurs, — qu'ils soient de la ville ou de la campluche.

Seulement, foutre, c'est l'unique point où je pense comme les types. Pour ce qui est du reste, peau de balle et balai de crin! Y a pus rien de fait.

Qu'ils soient protectionneux ou échan-chards, les bourgeois sont de foutus charognes.

J'y ai dégoisé sur ce chapitre pendant une heure au moins : pour lui démontrer que son proprio, mossieu le marquis de Gueule-qui-Renifle se fout de sa poire dans les grandes largeurs.

Il a fini par en roter, et avouer que j'avais p' t'être raison, quant au *fond*.

A quoi que j'y ai rebiffé : « Tu me la bailles belle! Alors j'aurais raison dans le *fond* et j'aurais tort au *bord* et au *milan*? Sacré nigaudin!

D'abord, j'y ai fait remarquer que les parcs des châteaux, les terrains boisés pour chasses réservées, les bruyères improductives (mais ousque le gibier se multiplie et s'engraisse), s'agrandissent tous les jours à vue de nez.

Que toutes ces terres où le blé pousserait si bien, si elles étaient le bien de tout

le monde, ne paient que quelques liards d'impôt, — quand elles en paient!

Tandis que ses champs à lui, comme ceux de tous les Jacques, sont augmentés chaque année par le percepteur.

Qu'à chaque renouvellement de son bail, sa charogne de marquis y ajoute quelques centaines de francs de plus.

Que les campluchards, proprios d'un petit lopin, diminuent tellement vite qu'il n'y en aura bientôt plus.

Qu'après le percepteur : le prêteur d'argent, le notaire, l'huissier, l'homme d'affaires, — tous des crapules! — se chargent de roustir le peu qui reste sur le produit du turbin de l'année tout entière!

A preuve, nom de dieu, les ventes par autorité dite de justice, dont les affiches jaunes ou bleues salissent les murs d'un tas de fermes.

Est-ce qu'il peut en être autrement, foutre?

Est-ce que les [pétrouskines se figurent que nous pourrions éviter le sort des villes?

Mais non, milles bombes!

En face de cette vache de *Grande Industrie* qui a foutu dans la merde une ribambelle de petits patrons, y a forcément sa camarade en jean-foutterrie : la *Grande Culture*!

Par les mille fourbis de trucs de vente, de prêt d'argent, les richards accaparent toute la terre.

Déjà plus de la moitié de la besogne est faite. Y ne reste plus qu'à foutre ce qui reste de campluchards un peu à l'aise (et y en a pas des tas!) dans le même fossé ousque barbottent les prolos des villes.

Alors, la grande crapulerie bourgeoise sera accomplie, nom de dieu!

Y aura que deux camps : d'un côté ceux qui auront tout, — de l'autre ceux qui n'auront rien!

C'est pourquoi, milles bombes, je m'époumonne à gueuler que nous autres, les campluchards, nous avons même intérêt que les prolos.

Notre ennemi est le même, et c'est en chœur que nous devons cogner sur lui à bras raccourcis, — et ça, jusqu'à ce que la charogne en crève!

Nom de dieu, jusqu'à ce jour ces salauds de bourgeois nous ont assez embobiné, nous faisant croire que les prolos des villes, les *partageux*, comme ils disent, n'avaient d'autre idée que de venir piller par chez nous.

Mensonges que ça! Pourtant nous avons assez longtemps coupé dans le pont.

Il est temps que ça cesse, foutre!

Ces menteries-là crèvent les yeux de tout le monde! Il faut que les campluchards nous nous serrions les coudes avec les prolos.

Sans ça, d'ici dix ans, y aura plus besoin de protéger la petite agriculture, — vu qu'il n'y aura plus de petits agriculteurs... Tous prolos! Prolos des champs et prolos de l'usine, milles bombes!

A cette heure-là, les bourgeois seront tous libre-échangistes. Parce que les terres serviront surtout à leur amusement, pour la chasse, et autres bricoles de richards.

A cette heure-là, on fera venir le blé et tout le boulochage des patelins du diable... Et c'est pour ces patelins-là qu'on embarquera en masse les jacques.

Eh oui, les amis, on nous enverra aux pays de la crève!

... Heureusement, nom de dieu, que la Sociale viendra mettre des bâtons dans les roues à ces fourbis des jean-foutre de la haute!

J'y compte bougrement bien... Et vous pareillement, est-ce pas les gas?

Un gas de la Cambrouse.

DANS LES ARDENNES

Décidément, nom de dieu, les possibilités deviennent des plus en plus enragés! Si ça dure trop, faudra que je fasse une collecte pour qu'on les conduise à Pasteur.

Les copains savent déjà que dans tout le domaine ouisque J. B. Clément règne en grand seigneur, le Père Peinard est à l'index, — grâce aux larbins : Lavaud et compagnie.

Ça devient pire que jamais! Pour l'instant, à Charleville, la meute entière est en rage: dès qu'un de ces animaux voit un Peinard, sur la table d'un bistrot ou ailleurs, il grince les dents, roule ses yeux en boule de lotos, — et ne retrouve du calme qu'après avoir déchiré le caneton.

Et les types osent se dire socialos!

Ah, malheur, — ça vous ferait chier des lames de rasoir en travers!

Bon dieu, j'espère bien que les possibilités ne seront jamais présidents de la république, — brouh, rien que d'y songer, j'en ai froid dans le dos.

Pensez donc, les birbes ne sont encore rien, et ils commandent kik-kif s'ils étaient empereurs.

Quoi que ça serait, s'ils étaient tout?

Tenez, les camarluches, pour vous donner une idée de la loufoquerie ouisqu'ils sont arrivés, reluquez le morceau:

A Nouzon, le secrétaire de la Chambre syndicale, furieux de voir que la braise ne tombait pas, a envoyé à quelques retardataires, par ministère d'huissier, des lettres avec menaces de poursuite dans la huitaine.

Y a de ça un mois, — il n'a pas encore foutu sa menace à exécution... C'est ce qu'il avait de mieux à faire, nom de dieu!

Hein, voilà qui dépasse toute indignation!

Le secrétaire d'une syndicale ouvrière qui fout les huissiers aux trousseaux des ouvriers qui n'ont pas payé leurs cotisations.

Tonnerre, c'est là la frasque la plus espatrouillante dont aient accouché les socialos à la manque!

Puisque j'en suis sur Nouzon, que je dise deux mots du patelin: depuis un certain temps, les patrons font des renvois successifs d'ouvriers; il y a chômage sur toute la ligne, diminution d'heures de travail... et il paraît que pour finir les salopiaux vont faire une grande diminution de salaires.

Et les possibilos ne bougent pas: par-dienne, c'est pas les patrons, c'est les chats qu'ils s'amusent à fouetter... du moins à ce qu'en dit le colonel des votards.

D'ailleurs, y a une raison: la pauvre chambre syndicale n'existe plus que de nom. A force d'être emmerdés, un moment est venu où les bons bougres ont dit "zut!"

C'est au point que les membres des commissions dans les ateliers ont presque partout donné leur démission et rendu leur mandat... tous ont trouvé une raison...

Cette dégoutation qui empogne les ouvriers était à prévoir: le coup des piloris, des index, ça n'a qu'un temps.

Bon dieu, on a bien assez de faire la guerre aux patrons, — sans se chamailler entre nous!...

Pour preuve de ce que je dis, y a la grève de la Cachette: les possibilards ont mis c'est atelier à l'index, ainsi que toutes ses dépendances. C'est comme s'ils avaient pissé dans un violon!

Ils savent que dans tous les ateliers de Nouzon on travaille pour la Cachette, mais ils font semblant de l'ignorer. Pourquoi? Parce qu'ils ne peuvent rien contre...

Ces pauvres trous du cul ont entrepris la guerre aux patrons sur un mauvais champ de bataille, — il arrive qu'ils sont roulés dans la grande largeur!

Ce qu'il y a d'emmerdant c'est que y a des bons bougres que tous ces micmacs écoèrent: y en a qui se laissent embobiner dans les chambres syndicales mixtes... y en a d'autres qui se roulent les pouces...

Mais, nom de dieu, y en a aussi que ça fout plus en rage que jamais!

Ceux-là, c'est les bons: des zigues d'attaque de première trempe qui marcheront carrément pour la Sociale, — pour la vraie, nom de dieu, celle qui démantibulera du même coup, patrons et gouvernants.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

PAS TROP MOUCHE!

In patelin à côté d'Izieux et où ça mijote ferme aussi, c'est Saint-Chamond. Y a quelques jours, un sale contre-coup de l'usine des aciéries a été arrangé d'une sale façon.

Il s'en prend à Verrière, un jeune ouvrier qui a du bon sang plein les veines et il veut l'engueuler injustement.

Le petit gas s'est rebiffé carrément: le contre-coup a reçu une volée carabiniée plus deux coups de marteau sur la cafetière... Il a eu de la veine de n'en pas crever.

Probable que l'exemple profitera aux autres salauds!

L'emmerdant, c'est que Verrière va passer en jugement, — et sûr, il va être salé!...

C'est pas pour dire, mais tout ça promet!

Ainsi, il y a un bout de temps, c'est un riche camaro, Neyret, qui trempait une soupe à un contre-coup du baigne Gillet...

Bast, les chameaux en verront bien d'autres!

Sûrement, nos fistons sont moins ava-

chis que leurs paternels: ils ne veulent pas se laisser écraser les doigts de pied, — et ils ont raison!

PATRON RABOTEUR

Givors. — Un sciencier qui cherche à faire la pige à Boulanger, de Choisy-le-Roi, c'est mossieu Monin de Grigny:

Le sale exploitateur s'arrange de façon pour que ses ouvriers gagnent une moyenne de quarante sous par jour.

Le pire, c'est que les amendes tombent sur la hure des pauvres bougres, pour un oui, pour un non!

D'ailleurs pour preuve, reluquez le coup de rabottage que le jean-foutre a opéré le 22 février:

Quatre ouvriers venaient de remplir les rayons de marchandises tournées, ébauchées et moulées, que devaient venir prendre les tournazeurs, quand le patron leur dit d'arrêter leurs machines, qu'ils avaient assez travaillé...

Le grigou de singe leur faisait perdre une journée, — mais c'est pas tout, nom de dieu! Voilà qu'on annonce aux ouvriers que trois d'entre eux avaient cent sous d'amende et le quatrième dix francs à cause qu'ils avaient manqué un jour.

Les pauvres bougres en étaient verts pomme pas mûre! Y avait de quoi, foutre...

Sur les quatre, y en un chouette zigou, nommé Larchevêque, qui ne voulant rien savoir d'une filouterie pareille a lâché le baigne.

Les trois autres ont baissé la tête et sont restés, nom de dieu! Sûrement, il y aurait plus de cœur à eux de foutre leur camp aussi, — mais quoi, faut pas trop leur en vouloir: n'ayant pas assez de nerf pour manger leur vache de singe, ils ont eu peur de manger de la vache enragée.

CHOUETTE FLAMBEAU

Y a un riche caneton à l'horizon; *Le Gueux*, hebdomadaire, journal de révolte libre.

Le premier numéro paraîtra le dimanche 27 mars prochain.

Adresser toutes communications, renseignements et demandes à Michel Zévaco, aux bureaux du *Gueux*, 105, rue Montmartre, Paris.

Bonne chance au nouveau caneton: qu'il pète sec et ferme, nom de dieu!

Communications

Saint-Etienne. — Le groupe l'*Alliance anarchiste*, reconstitué ce 20 février, a pour but la propagande des idées révolutionnaires et anarchistes basée sur:

- 1° La reconnaissance du droit à tout être humain de se développer et de satisfaire tous ses besoins physiques, mentaux et moraux;
- 2° La lutte constante des travailleurs pour atteindre ce but qui ne pourra être atteint que par les efforts de tous.

En conséquence, le groupe déclare que son action doit être la somme de l'activité de tous ses membres; que la solidarité des actes de chacun d'eux, que dans la pratique, l'opinion publique fait retomber sur tous, doit être un fait admis, prévu et réglé entre eux.

Pour ces motifs, le groupe déclare:

- 1° La conduite de chacun de ses membres doit être basée, dans ses relations avec tout

travailleur, sur les principes d'honnêteté et de justice qui sont le résultat des connaissances humaines sur les lois morales qui régissent la marche progressiste de l'humanité;

2° Tout membre du groupe a pour devoir de s'instruire et de devenir de plus en plus apte à défendre et préconiser les théories anarchistes;

3° Autant que possible, il devra faire partie du groupement corporatif existant dans sa profession, et dans ce milieu, son devoir est de répandre nos idées et d'instruire ses camarades et non de chercher à organiser une lutte contre des personnalités;

4° Les membres du groupe se déclarent solidaires de tous leurs camarades. A cet effet, toute action personnelle doit être conforme aux résolutions du groupe. Le groupe doit discuter toutes les questions pouvant intéresser ses membres; toute résolution doit être prise à l'unanimité.

Le groupe crée une bibliothèque qu'il développera selon ses ressources.

Il organisera des cours, des causeries scientifiques, des conférences, réunions publiques, etc.; publiera des manifestes, déclarations, etc.; prendra part à toutes les manifestations qu'il jugera favorables à la poursuite de son but.

En un mot, le groupe déclare qu'il emploiera tous les moyens d'action et de propagande qu'il jugera utiles; qu'il laisse à chacun de ses membres toute sa liberté d'action et d'initiative, mais qu'il n'acceptera la solidarité que de ce qui sera conforme aux idées et résolutions discutées et acceptées par tous;

Qu'il entend que les mots *autonomie* et *solidarité* ne soient plus des termes vagues que chacun comprend et emploie à sa volonté, mais que ces mots soient l'expression de rapports réels existants entre tous ceux qui acceptent le programme et la discipline du groupe.

Bouquet, A, Crépet, Devaumann, J. Faure, F. Ledin, Pyat, Renard, Ricard, Rullière, Samuel, Solvery, etc., etc.

Adresse pour correspondre: Samuel, rue de l'Épreuve, 1, à St-Etienne (Loire).

Lyon. — Camarades, en étudiant le mouvement révolutionnaire de France nous nous apercevons beaucoup du manque d'agitation agraire. La nécessité de ce mouvement agraire se fait de plus en plus sentir, car les travailleurs des villes ont beau être socialistes ou anarchistes, il est difficile d'agir: Au moindre mouvement, on nous oppose la police ou la troupe.

La ville, pour nous, ressemble à une vaste prison où nos moindres mouvements sont surveillés, nos demeures violées et pillées, sous n'importe quel prétexte, par les pillards bourgeois à la solde du gouvernement. Il résulte de ce fait que toute révolte à main armée est, sinon impossible, du moins très risquée, — ayant devant nous un ennemi dix fois supérieur en nombre et en armes. Très souvent le jeu ne vaut pas la chandelle pour nous. Les plus énergiques étant ainsi paralysés, les idées ont beaucoup de peine à se traduire en faits.

Qui fournit cette armée, cette police? C'est la campagne.

La vie est dure à la campagne, et ne connaissant pas d'autre issue à leur situation, les prolétaires paysans se rabattent sur les emplois, car de jour en jour, ils sont de plus en plus refoulés dans les villes par les chômeurs dont la fréquence augmente. Aussi, être facteur, employé d'octroi, agent de police ou gendarme devient l'ambition de tous les dégoûtés du servage de l'agriculture.

Il importe donc de faire une énergique

propagande dans la campagne par la parole et par l'écrit. Surtout, il faut réagir contre cette tendance à devenir policiers pour avoir le pain assuré. Il s'agit de démontrer à nos frères de la campagne qu'il y a une autre porte pour sortir de la misère, et qu'au lieu de risquer leur vie, en se faisant les esclaves de nos tyrans et les assommeurs de leurs frères, il est plus logique de s'unir à leurs frères de misère pour exterminer l'ennemi commun.

En sèmant l'idée si belle du Communisme-Anarchiste dans les campagnes, nous récolterons une féconde moisson de révolutionnaires énergiques, et nous démolirons la dernière place forte des exploités de l'idée de gouvernement et de l'ignorance populaire.

Un groupe Lyonnais.

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*: lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Samedi 12 mars, réunion du groupe anarchiste du XV^e, à 8 heures 1/2, 183, rue du Théâtre.

Ordre du jour: 1° Le 18 mars; 2° la situation actuelle.

Vienne. — Le groupe *Quand Même!* réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

Roanne. — Les groupes anarchistes de Roanne: *La Jeunesse anti-patriote*, les *Révoltés*, les *Sans-Pitié*, *l'Attaque*, organisent pour le samedi 12 mars, une grande soirée familiale, à l'occasion de l'anniversaire du 18 Mars 1871.

Par conséquent, tous les anarchistes et tous les travailleurs ayant des sympathies pour nos idées libertaires sont cordialement invités à cette commémoration.

A cette soirée, il y aura:

1. Causerie sur l'histoire de la Commune.
2. Des chants révolutionnaires seront chantés par des compagnes anarchistes.
3. Poésies, monologues et déclamations anarchistes, par des jeunes copains.
4. Tombola et grand bal de nuit.

Nota. — Cette soirée aura lieu chez Augé, rue Saint-Elisabeth, n° 77, à huit heures et demie du soir.

Entrée libre et gratuite. Urgence.

Cognac. — Le groupe anarchiste *les Libertaires* et le groupe d'études sociales préviennent les lecteurs du *Père Peinard* et de *la Révolte*, ainsi que les camarades ayant à cœur les revendications prolétariennes, qu'une grande soirée dans le but de fêter l'anniversaire du 18 Mars, aura lieu le dimanche 20 courant, à huit heures du soir, café du Progrès, à Séchebec.

Causerie sur le 18 Mars.

Chants et poésies révolutionnaires.

Saint-Chamond. — Samedi 19 mars, à huit heures et demie du soir, salle de l'Eldorado, cours d'Izieux, grande soirée de famille, organisée par les groupes de la région chamondaise: Causeries, chants, poésies, etc.

1. *L'Anarchie et le Socialisme*, traité par une citoyenne.

2. La Manifestation du premier Mai, par un compagnon,

Tous les compagnons de la région sont invités.

Saint-Etienne. — Dimanche 13, à deux heures et demie, place des Ursules, 8, au-dessus du café Liabœuf, réunion de *l'Alliance Anarchiste*.

Ordre du jour: France et Russie (le 18 Mars 1871 et le 13 Mars 1881.)

Saint-Quentin. — Groupe *les Anti-Patriotes*, réunion le dimanche 13 courant, à six heures du soir, chez Durand, route de Cambrai, en face de l'église St-Jean.

Causerie par des compagnons, ensuite soirée familiale.

Organisation de meetings en vue du premier Mai.

— Le *Père Peinard* et *la Révolte* sont criés dans les rues et portés à domicile par E. Hamelin, 10, rue de Paris, Saint-Quentin.

Reims. — Soirée familiale, le samedi 19 mars.

— Pour tout ce qui concerne le groupe de Reims, correspondre avec le copain Leroux, 227, rue des Capucines.

Leroux crie dans les rues le *Père Peinard* et *la Révolte*; il porte à domicile.

Maromme. — Tous les bons bougres qui auront quelque chose à faire insérer peuvent s'adresser en toute confiance au copain Poullet, à Notre-Dame-de-Bondeville.

Clichy. — Le *groupe de concentration* de Clichy, Levallois et Asnières, prévient les compagnons qu'il se réunira le samedi 12 mars à 8 1/2, maison Poitdevin, rue Victor-Hugo, 138, à Levallois-Perret. — *Urgence*.

Lyon. — *Groupes anarchistes Lyonnais*: dimanche 20 mars, à 7 heures du soir, grande soirée de famille privée, salle de la place Raspail, 4: *Anniversaire du 18 mars*.

Causerie et commentaires sur le 18 mars. Chants, poésies, déclamations.

Prix de la carte, qui sera exigé à la porte, 25 centimes.

PETITE POSTE

J. Gaillac — B. La Machine — P. Crausac — Spring Valley — W. Flixecourt — M. Angers — New-York par le Havre — N. B. Bucharest — W. Londres — L. Chamond — C. Agen — C. Argenteuil — P. Commentry — N. C. Izy — A. Desvres — R. Lille — P. Maromme — L. Reims — G. Trélazé — P. Lyon — B. et H. Quentin — T. Mézières. — Reçu galette, merci.

— *L'Insurgé*, *l'Union des Peuples* et *le Falot Cherbourgeois* ont-ils reçu lettres contenant articles et timbres du compagnon H. Zisly?

— D. Vienne. — 1° Pour galette, oui; 2° Mais pour notes à insérer, fais passer aux deux; 3° Merci, t'es très chouette!

— P. Crausac. — Oui, c'est un camarade qui j'ai donné ton adresse pour qu'il aille te serrer la cuillère,

— P. G. Bourgoïn. — Connais pas de copain à San Francisco.

Un collecto qui devient anarcho, Reims. — Aie donc l'obligeance de dire où t'a fait tes 28 jours et donne les détails les plus précis sur toutes les machines du colon du 132^e: tu peux donner ton nom, y a pas de pet.

L'Imprimeur-Gérant: DUREY

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

HARDI, LES ALBOCHES!



Bravo les gas! Changez pas de main : c'est des bons pains qu'il y a dans les boulangeries....